

accueil et elles ont pu commencer tout de suite leur apostolat spécifique.

Bien que n'étant pas la capitale du Mozambique, Beira était une ville importante, avec un port très efficient et nombreux catholiques.

Les trois premières sœurs – sr. Giuseppa Panarello, sr. Teresa Bamos Miranda et sr. Vincenzina Lopez – arrivèrent à Beira le 18 février 1967. Elles commencèrent tout de suite la diffusion de la presse dans les familles portant des livres en portugais, fournis par les sœurs du Portugal, en attente de quelques livres dans les langues locales. Les catholiques africains demandaient surtout l'Évangile, le catéchisme, les livres de prière.

Fut prélevée aussi la librairie épiscopale qui, dans les premiers mois, fut gardée ouverte seulement une demi-journée. Étant arrivées ensuite d'autres sœurs, fut pris en location un appartement rue Gonçalo da Silveira 32, où elles entrèrent le 30 juin 1967. La pièce la plus belle fut réservée à la chapelle.

Au printemps 1968 les sœurs écrivaient de Beira:

Partout, malgré les inévitables difficultés, nous rencontrons sympathie, collaboration et admiration pour la nouvelle forme d'apostolat. En cette période la diffusion dans les écoles a donné de bons résultats avec la collaboration des directeurs et des maîtres.

Le Seigneur nous a donné aussi la grâce d'ouvrir la nouvelle librairie. Alors que la première, l'épiscopale, était hors du centre, celle-ci est moderne et elle est située dans le centre de la ville. Elle a été inaugurée le jour 11 février 1968, fête de la Vierge de Lourdes, par Son Eminence Mgr Manuel Ferreira Cabral, présentes les autorités civiles et religieuses et de nombreux missionnaires qui travaillent dans le diocèse.

Dans le discours d'occasion l'évêque a dit entre autre: "Beira se sent honorée d'être la première ville du Mozambique où les Filles de Saint Paul se sont établies. Je fais des vœux pour que cette œuvre progresse et continue en puissance et vitalité, non seulement à Beira mais dans toutes les villes et les villages de la province, pour que nous puissions donner le pain partagé aux petits, ainsi nous puissions distribuer à tous ceux qui cherchent la vérité et la justice, non pas la philosophie qui faillit, mais celle pérenne de l'Évangile...".

**OÙ NOUS CONDUIT
LE SEIGNEUR**

La Parole

**redessine
notre
chemin**

AFRIQUE - MADAGASCAR

SOMMAIRE

Entrons dans le continent Afrique-Madagascar pour écouter ce que nous devons faire

Présentation de la Supérieure générale

1. Pour la Lectio
“Relève-toi et entre dans la ville et il te sera dit ce que tu dois faire”
2. Pour la méditation
3. Pour le partage
4. Pour la prière

Avec le cœur de Paul entrons dans la “grande Afrique”

“...entre dans la ville”

Afrique, le “continent de l’espérance”

La IIème Assemblée spéciale pour l’Afrique

Pour regarder notre lieu depuis la perspective du monde

Les FSP en Afrique-Madagascar

Quelques défis des circonscriptions d’Afrique-Madagascar

D’autres défis importants et urgents pour ce continent

“... entre dans la ville”. Donner l’Evangile “à tous ceux qui cherchent la vérité et la justice”: sur les pas des premières sœurs missionnaires en Afrique

Un début entre incompréhensions et désordres:

la fondation au Congo

Dans la terre des Martyrs: la fondation en Ouganda

“Simple instruments dans les mains de Dieu”:

la fondation au Nigeria

Le Pain partagé aux petits: la fondation au Mozambique

qui eurent tout de suite grand intérêt et curiosité dans la population. Un petit groupe de “coopérateurs” aidait dans la diffusion à Lagos et en d’autres centres.

S’ouvraient, pour les Filles de Saint Paul, de lumineuses perspectives d’apostolat dans tous les champs: presse, films à diapositives, disques... Le 3 novembre 1966 elles furent appelées faire partie du Comité National Catholique pour la Radio et à collaborer activement à ses activités. Une Paulinienne fut nommée secrétaire générale du Comité, et on participa activement dans la préparation des programmes et des transmissions.

Entre temps, avec sollicitude on cherchait les vocations...

LE PAIN PARTAGÉ AUX PETITS

La fondation au Mozambique

Mgr Sebastiano Soares de Resende, évêque de Beira, avait connu les Filles de Saint Paul au Portugal et il avait constaté le bien qu’elles faisaient avec les diverses initiatives d’apostolat. Surtout il avait été frappé par la diffusion capillaire de la bonne presse, et il voyait dans le contact personnel avec chaque famille un moyen très efficace d’évangélisation. Il les invita pourtant au Mozambique, convaincu de combien aurait été précieuse leur œuvre auprès de celle des missionnaires. Pour les stimuler à accepter il offrit la librairie épiscopale, petite mais déjà assez active.

Les sœurs soumirent la requête à la Supérieure générale, Maestra Ignazia. Le manque de personnel était l’unique difficulté aux invitations de l’évêque de Beira. Vers la fin de 1966 à Mgr Soares fut diagnostiqué un cancer à la gorge qui ne laissait plus aucune espérance. Ayant apprise cette nouvelle, Maestra Ignazia lui fit communiquer que les Filles de Saint Paul auraient accepté l’invitation pour Beira. L’évêque en fut content et avec les peu de forces qui lui restaient il disposa chaque chose pour le bon accueil et leur insertion dans le diocèse. Il n’a pas eu la joie de voir les sœurs et les sœurs n’ont pas eu la joie de le connaître, mais grâce à son sacrifice et à ses dispositions elles ont eu un excellent

les trois autres sœurs provenant de l'Italie et destinées avec elle à l'ouverture de la nouvelle maison s'arrêtèrent pour quelques temps au Congo, mais les relations entre Congo et Nigeria n'étaient pas bonnes, et en subirent les conséquences les visas qui n'arrivaient jamais ...Il n'y avait aucune clarté de rapports avec le Secrétariat Catholique avec lequel les Filles de Saint Paul auraient du collaborer... Aucune idée pour le logement, le dégageant des bagages en arrêt au port de Lagos...

Les missionnaires, arrivées à Lagos le 15 octobre 1964, face à ces difficultés qui semblaient insurmontables, firent seulement une chose: elles se recommandèrent avec filiale confiance à l'intercession de la Prima Maestra Tecla, qui avait tant désiré une maison au Nigeria. Elles la prièrent avec insistance et beaucoup de foi, et tout alla à merveille. L'archevêque de Lagos les accueillit paternellement. Tous les évêques du Nigeria furent contents de leur présence et de leur activité, et tous les auraient voulues dans leurs diocèses.

Les sœurs trouvèrent la maison dans un quartier très peuplé et bruyant, Ebute Metta – 35 Jones Street, où elles installèrent une sorte de librairie utilisant des étagères mal en point qui avaient servies au vieux locataire pour exposer sa marchandise. Après les premiers contacts avec le Secrétariat Catholique des évêques nigériens, les rapports furent si cordiaux et empruntés à la réciproque confiance que l'apostolat des Filles de Saint Paul fut considéré activité du Secrétariat lui-même.

A deux ans de leur arrivée au Nigeria, les missionnaires pouvaient écrire:

Du nord au sud du Nigeria, de plus hautes autorités ecclésiastiques au dernier missionnaire, il se servent de notre librairie comme de la manne du ciel. Ici ils ont bien compris l'esprit de la Congrégation et son visage brille si lumineux à couvrir nos limites et nos incapacités. Il y a beaucoup de coopération sincère et généreuse de la part de tous les missionnaires. Celle-ci est une constatation qui nous rend humbles et nous fait sentir simples instruments dans les mains de Dieu et en même temps fières de notre Congrégation et de l'esprit qui l'anime.

Acheminées la propagande individuelle et la librairie, les sœurs organisèrent la propagande collective et les expositions du livre,

ENTRONS DANS LE CONTINENT AFRIQUE-MADAGASCAR POUR ECOUTER CE QUE NOUS DEVONS FAIRE

Présentation de la Supérieure Générale



Très chères sœurs,

Nous poursuivons notre pèlerinage idéal dans les divers continents où *l'amour du Seigneur nous a poussées* (cf. 2Co 5,14).

Après avoir lu, médité, prié, connu et accueilli dans le profond la réalité de l'immense Asie et de l'Océanie diversifiée, franchissons maintenant la porte qui nous introduit en Afrique-Madagascar, le "continent de l'espérance", comme l'a défini récemment Benoît XVI.

Franchissons cette porte dans un moment vraiment "propice, c'est-à-dire, alors qu'avec toute l'Eglise nous-nous préparons au *IIème Synode spécial pour l'Afrique*, qui sera célébré au Vatican du 4 au 25 octobre 2009. Et certainement les acquisitions de cette Assemblée sur *L'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix* jetteront une nouvelle lumière sur la *Rencontre continentale pour redessiner les présences* que nous réaliserons du 13 au 23 novembre prochain à Nairobi.

Laissons-nous encore une fois surprendre par l'admirable Providence divine qui tresse nos parcours avec ceux de l'Eglise, de qui nous recevons le mandat de communiquer l'Evangelium aux nations avec tous les instruments et les modalités de la communication.

Et avec le cœur comblé de gratitude, ouvertes au don de la Parole qui "redessine notre chemin", accueillons du document préparatoire du Synode et des interventions du Saint Père quelques indications de fond pour nous:

- *l’invitation à une fréquentation assidue et consciente de la table de la Parole et de l’Eucharistie, “lumière et nourriture, antidote et viatique dans la fidélité au Maître et Pasteur”¹ pour être en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix, donnant un témoignage cohérent de l’Evangile selon le programme de vie reçu du Seigneur: “Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde” (Mt 5,13.14), et choisissant de rester du côté de qui n’a pas de voix;*
- *l’appel à être amis du Christ, «avoir un seul sentir avec Lui, vouloir ce que Lui veut et ne pas vouloir ce qu’Il ne veut pas. Jésus lui-même a dit: “Vous êtes mes amis, si vous faites ce que Je vous commande” (Jn 15,14). Que soit celui-ci notre engagement commun: faire, tous ensemble, sa sainte volonté [...]»²;*
- *l’exhortation à ne pas se laisser piéger par le tribalisme, tentation de laquelle nous non plus sommes exempts;*
- *la conviction que le rachat de l’Afrique est avant tout une question morale et que au cœur de la mission de l’Eglise – et donc nôtre – doivent y être l’éducation des jeunes et la formation éthique des leaders, la promotion de la famille, la protection de la vie, la défense de la dignité de la femme.*

Que Marie “Notre Dame d’Afrique”, nous accompagne dans le chemin et nous donne d’*entrer en ce continent* avec le cœur docile à l’écoute, pour faire résonner une parole de bénédiction et de vie .

Avec affection ,

sr. M. Antonietta Bruscato
Supérieure générale

¹ Benoît XVI, *Discours à la Rencontre avec le Conseil spécial du Synode pour l’Afrique*, Nonciature Apostolique de Yaoundé, 19 mars 2009.

² Benoît XVI, *Homélie durant la Célébration Eucharistique avec les évêques, les prêtres, les religieux et les religieuses, les mouvements ecclésiaux et les catéchistes de l’Angola et São Tomé*, Luanda, Eglise São Paolo, 21 mars 2009.

conduisirent à la mission des Sœurs Franciscaines de Nsambia-Kampala où elles passèrent la première journée ougandaise d’où elles se rendirent ensuite dans leur propre habitation, sur la Nakasero Hill 7 Kyadodndo Road, à environ quatre kilomètres du centre citadin. Leur première préoccupation fut celle de destiner une chambre à chapelle.

En attendant, alors que deux sœurs préparaient le local pour la librairie, les deux autres commencèrent la propagande dans les familles, étudiant la nouvelle ambiance en rapport à l’apostolat. Une étude pas simple, du fait de la diversité des religions professée en Ouganda, surtout à Kampala, où les habitants proviennent de continents divers. Mais les Filles de Saint Paul, édifiées par les exemples des nombreux missionnaires qui travaillaient là, affrontèrent avec courage les privations des débuts et elles cherchèrent de bien s’insérer dans le contexte, pour accomplir toujours mieux leur apostolat.

La propagande individuelle, après plusieurs difficultés, prit un développement vraiment consolant. Ainsi la librairie, très fréquentée. Les missionnaires et les catéchistes qui, à cause des grandes distances, ne pouvaient pas aller en ville, étaient rejoints par des photocopies à travers lesquels les Pauliniennes les informaient rapidement des nouveautés libraires et du matériel didactique-pédagogique pour l’enseignement de la religion. Avec ce système il nous était possible de rejoindre même les missions du Kenya, Tanzanie, Malawi, Zambie.

A plus d’un an de la fondation, le 16 octobre 1965, Maestra Ignazia s’arrêta quinze jours à Kampala.

“SIMPLES INSTRUMENTS DANS LES MAINS DE DIEU”

La fondation au Nigeria

Les Filles de Saint Paul furent appelées au Nigeria par Mgr Sergio Pignedoli, alors Délégué Apostolique. Mais Mgr Pignedoli quitta le Nigeria pour aller Délégué au Canada avant que les missionnaires Pauliniennes arrivent sur place. Tout de suite se profilèrent à l’horizon les premières difficultés. Sr. Daniela Baronchelli et

Mais nous ne cachons pas que en ces moments plutôt fréquents nous nous recommandons à tous les Saints pour que rien n'arrive en notre présence..

Dans l'automne de 1962 arrivent à Rome d'autres réconfortantes nouvelles sur l'apostolat:

Il y a peu de jours nous avons reçu 700 volumes de la France, mais malheureusement nous les avons déjà diffusés tous. Nous disons *malheureusement* parce que avec les lois en vigueur qui sait combien de temps passera avant de pouvoir en recevoir d'autres. Et même s'ils sont expédiés ils emploient depuis Paris à Elisabethville 45 jours comme minimum.

Nous sommes sans chapelets et chaque jour nous avons des demandes. Ceux qui nous arrivent de Rome nous les terminons en deux jours.

Noël 1962 a été riche de grâces et aussi de dons que nous ont envoyés les sœurs de Livourne. Heureusement, car ici c'est une période où tout commence à manquer. Mais la grâce d'être missionnaires et rester dans la maison du Seigneur supplée à beaucoup de choses. [...] Le travail en typographie ne manque pas, il est même augmenté: 2 journaux hebdomadaires, 2 bimensuels, 3 mensuels, outre les livres et aux imprévus.

DANS LA TERRE DES MARTYRS *La fondation en Ouganda*

Les Filles de Saint Paul qui étaient en Afrique déjà depuis six ans et avaient ouvertes deux maisons au Congo, regardaient à l'Ouganda comme à un but à rejoindre.

Le 2 février 1964, derrière la requête de l'Autorité ecclésiastique, elles purent finalement rejoindre la si désirée terre des Martyrs.

Parties de Kinshasa en quatre – Maestra Basilia Bianco et trois autres sœurs de trois nationalités diverses – elles arrivèrent à l'aéroport d'Entebbe où elles étaient attendues par quelques missionnaires, dont père Agostoni du Secrétariat Catholique, qui avait suivi dès le début les pratiques des Filles de Saint Paul et il avait prévu pour elles une convenable habitation. Les missionnaires les

Quelques indications de méthode

- La première partie de cet itinéraire consiste dans la *Lectio*, c'est à dire dans la lecture orante de la Parole: elle pourra être vécue personnellement parcourant les pages bibliques indiquées.
- La seconde partie propose la méditation: à vivre au niveau personnel et ensuite à partager dans une rencontre communautaire.
- La prière, que chaque sœur pourra écrire, sera partagée au niveau communautaire.
- La méditation de la Parole s'élargira ensuite à la contemplation de notre réalité de Congrégation dans le continent africain pour accueillir l'invitation de la Parole: *écouter ce que nous devons faire.*

mais j'écrirai à toutes terminés les Exercices. Maintenant je dois écouter les Sœurs .

Je me souviens de vous beaucoup, beaucoup et je prie pour toutes. Je vous suis proche en esprit.

Ne vous étonnez pas des difficultés, elles doivent y être. Mais vous confiez en Dieu, en Marie.

Il vaut mieux, avant de commencer la propagande, de bien connaître les personnes, l'ambiance et connaître la langue. Autrement il y a le danger de faire des erreurs. En attendant faites ce qu'on vous dit, c'est ainsi que vous apprenez.

Salutations très chères à toutes et à chacune. Toujours unies en saint Paul.

Très affectonnée M. Tecla F.S.P.

A un an environ de la fondation de la maison de Léopoldville, le 9 mai 1959, sr. Giuseppa Panarello et sr. Concetta Motos se rendent à Elisabethville (aujourd'hui Lubumbashi) pour commencer la première filiale africaine, invitées par les Pères Bénédictins et par l'évêque Mgr Cornelis. Après un mois arrivèrent trois autres missionnaires: sr. Norberta Zini, sr. Nicolina Cavataio et sr. Giovanna Morbini.

Même ici on vit des moments difficiles et dangereux pour les émeutes populaires et la sécession du Katanga du reste de l'ex Congo Belge.

Le 7 décembre 1961 les Filles de Saint Paul doivent laisser leur maison sans surveillance. Le jour 10 trouve la mort le prêtre paulinien Michelino Gagna, qui s'était rendu prélever le Très Saint Sacrement de la chapelle des sœurs.

Pourtant l'apostolat paulinien continue à faire sa route. Une des missionnaires raconte:

Ici à Elisabethville ils commencent à nous connaître et n'est pas rare le cas que voitures et bicyclettes s'arrêtent quand ils nous aperçoivent sur la route nous demandant: "Mes Sœurs, qu'avez-vous de beaux cette fois?". Et ainsi autour de nous le groupe augmente et alors sur le plus beau on entend le sifflet de la Police qui arrive à la volée pour disperser l'aggloméré défendu en cette période. Mais ensuite se trouvant face aux sœurs ils se mettent entre les jambes ou sous le bras la mitraillette déjà braquée contre la foule et choisissent eux aussi l'Évangile ou le catéchisme.

lirent et brûlèrent plusieurs maisons d'européens au centre de la ville; parmi celles-ci aussi la librairie *Croix du Congo*. Grande fut la douleur de tous, spécialement des Pères Scheuts, mais qui n'eurent pas le courage de la reconstituer. Ainsi les Filles de Saint Paul eurent le champ libre soit pour la diffusion à domicile que pour la librairie.

L'apostolat s'était désormais bien acheminé, et ainsi les sœurs commencèrent à aller hors du Congo Belge, jusqu'au Congo Français, au Gabon, au Cameroun, à la République Centrafricaine. Elles organisèrent aussi des fêtes de l'Évangile, un Carême de catéchèse pour adultes et une exposition de la Bible à l'Université *Lovanium*...

En 1960 les Filles de Saint Paul se déplacèrent dans la 12^{ème} Rue, dans une maison plus commode et grande. Les plus grandes difficultés étaient constituées par le manque de vocations, par des désordres qui se sont vérifiés en occasion de l'Indépendance et, successivement, par la situation encore peu claire de la politique interne et externe du jeune Etat Independent, si bien que les rapports étaient difficiles avec l'étranger et l'importation de genres indispensables pour l'apostolat, comme le papier.

Maestra Tecla, selon son style de "mère", suit avec amour et sollicitude cette première maison africaine et elle rejoint souvent ses filles avec des brefs et incisifs messages.

Rome, le 26-7-[19]58

Très chère M. Basilia [Bianco] et sœurs,

J'ai reçu aujourd'hui la vôtre que j'attendais déjà. Les deux sœurs étaient déjà prêtes pour partir et maintenant elles attendent. Combien j'ai regretté que ne soit pas arrivé le télégramme, et dire qu'on l'a envoyé deux jours avant. On voit que encore on ne vous connaît pas à cette adresse. Dites-le ou envoyez tous les jours voir dans la petite maison. Est-ce trop déranger?

Pour l'apostolat maintenant faites comme on vous a dit, pour le reste j'attends de parler avec le Primo Maestro, qui est dehors, pour entendre son conseil et puis je vous écrirai. Certes que si c'est pour aller à Elisabethville il faudra d'abord aller voir. Je vous dirai ensuite quelque chose.

Maintenant j'écris en vitesse pour vous faire avoir ces peu de lignes,

1. POUR LA LECTIO



**"RELÈVE-TOI ET ENTRE DANS LA VILLE
ET ON TE DIRA CE QUE TU DOIS FAIRE"**

Une parole qui oriente la vie

Lisons et relisons le texte, cherchant de l'imprimer dans le cœur, sans hâte, parce que la Parole est à "écouter". Seulement ainsi elle deviendra obéissance au Maître qui parle.

Entrons dans l'intelligence de la Parole pour comprendre ce qu'elle entend nous dire, dans sa contextualisation et la cueillant dans sa signification vraie et profonde, qui émerge aussi en la confrontant avec des textes analogues et avec chaque nouvelle qui en illumine le sens.

Saul, ne respirant toujours que menaces et meurtres contre les disciples du Seigneur, alla demander au grand prêtre des lettres pour les synagogues de Damas. S'il trouvait là des adeptes de la Voie, hommes ou femmes, il les amèneraient, enchaînés, à Jérusalem. Poursuivant sa route il approchait de Damas quand, soudain, une lumière venue du ciel l'enveloppa de son éclat. Tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait: "Saoul, Saoul, pourquoi me persécuter?". "Qui es-tu, Seigneur?" demanda-t-il. "Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes! Mais, relève-toi, **entre dans la ville**, et on te dira ce que tu dois faire" (Actes 9,1-6).

Jésus, le *Kyrios*, le Crucifié ressuscité, combattu par Saul, lui commande: "relève-toi", "ressuscite". Le terme grec *anastas* est, en effet, le verbe du "retour à la vie", le même qui est utilisé dans le Nouveau Testament pour indiquer la *résurrection* du Christ.

Ce Dieu qui a fait tomber en débris les certitudes du pharisien Saul (cf. Ac 22,3), qui l'a arrêté dans sa colère et dans ses intentions violentes, est le même Dieu qui le relève de la faillite et le remet debout, lui redonnant vie et lui révélant le but à rejoindre: "...*entre dans la ville et on te dira ce que tu dois faire*".

Saul ne peut pas s'arrêter à contempler la vision reçue. Le Seigneur lui adresse la même invitation faite aux Apôtres avant l'Ascension: "*Mais vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez, d'en haut, revêtus de puissance*" (Lc 24,49). Cette "puissance" donnera à Saul/Paul la capacité d'être "*témoin devant tous les hommes*" des choses vues et entendues (cf. Ac 22,15). C'est le contenu et le sens de la mission que le Ressuscité confie aux Apôtres: "*Allez dans le monde entier et proclamez l'Évangile à chaque créature*" (Mc 16,15).

Pardonné, ré-né, ressuscité, Paul recevra *dans la ville* une orientation précise, qui exigera une obéissance totale.

Au fond c'est juste la ville – Damas – que Saul entendait rejoindre. Mais maintenant, son attitude est radicalement changée.

Si *avant* il devait entrer dans la ville avec impétuosité et colère pour chercher les disciples de Jésus, *maintenant* il n'est même plus dans la possibilité de voir .

Si *avant* il devait entrer dans la ville pour mettre les mains sur des hommes et femmes, *maintenant* il a besoin d'être pris par la main. Le condottière doit se laisser conduire par ses propres compagnons de voyage et ensuite, une fois rejointe Damas, il devra se confier aux soins d'Ananie.

"*Relève-toi et entre dans la ville et on te dira ce que tu dois faire!*". C'est à travers la "ville" – faite de personnes, de situations, d'histoire – que nous pouvons rencontrer le Seigneur.

La ville peut nous conduire à Dieu, car Dieu nous a placés *dans la ville*.

La ville peut nous élever vers Dieu, parce que Dieu est descendu *dans la ville*.

La ville peut nous donner Dieu, parce que Dieu s'est offert *dans la ville*.

meublée qu'ils avaient prise en location pour elles dans le quartier européen, Première Rue Limete – BP 335.

Le 2 juillet arrivèrent deux autres sœurs d'Italie et ainsi, déposée avec regret la belle robe/uniforme noire et revêtue la blanche, la petite communauté pensa bien de commencer la diffusion à domicile. Mais les Pères Scheuts ne voyaient pas de bon œil que des sœurs blanches se rendent en tournée "dans les maisons et les villages des noirs". Leur ordre explicite et sévère fut: "Vous travaillerez dans notre librairie *Croix du Congo* et vous-vous occuperez de la bibliothèque de l'Université *Lovanium*".

Les Pauliniens suggérèrent de seconder, pour le moment, la requête des Pères Scheuts. En attendant les sœurs étudiaient le français et le *lingala*, la langue parlée par la population. Mais quand la communauté, enrichie d'autres membres arrivés de Rome, l'heure sembla arrivée de commencer la diffusion auprès des familles. Et malgré les avis contraires des Pères Scheuts, avec la permission du Délégué Apostolique on commença la "propagande". Les Congolais étaient contents de voir des sœurs blanches qui allaient les visiter dans leurs maisons, et avec joie et vénération ils prenaient les images, les chapelets, les feuillets qui leur étaient offerts. Les enfants accompagnaient les missionnaires d'une maison à l'autre en dansant... La première propagande fut faite en distribuant de petites images, médailles, quelques catéchismes et quelques livres de mariologie, précieux comme l'or. Plus tard, grâce à la générosité des sœurs du Canada et de la France, elles diffusèrent d'autres livres.

Malgré la discrétion dont les sœurs travaillaient, les Pères Scheuts apprirent leur "désobéissance". Interrogées, les missionnaires répondirent avec simplicité que la diffusion capillaire constituait un aspect fondamental de l'apostolat paulinien, que l'on pouvait faire beaucoup de bien avec cette initiative, que l'accueil des gens était très bon.. Face à tant d'enthousiasme et esprit missionnaire, les Pères accordèrent finalement la permission pour la propagande, pourvu que les sœurs n'abandonnent pas la librairie *Croix du Congo*.

En janvier 1959 commencèrent les premiers mouvements insurrectionnels pour l'Indépendance du Congo. Les rebelles assail-

“...ENTRE DANS LA VILLE”

*Donner l'Évangile “à tous ceux qui cherchent
la vérité et la justice”:*

sur les pas des premières sœurs missionnaires en Afrique



Dans le contexte de redessiner les présences, contemplons les “miracles” accomplis par la grande foi des premières missionnaires, prophétesses d'espérance, messagères de vérité et de justice.

UN COMMENCEMENT ENTRE INCOMPREHENSIONS ET DESORDRES

La fondation au Congo

Depuis quand, en novembre 1957, partirent pour le Congo Belge les premiers missionnaires Pauliniens s'établissant à Léopoldville (actuelle Kinshasa), se ralluma même pour les Filles de Saint Paul l'espérance d'aller en Afrique. Espérance qui se concrétisa sept mois après. Deux les sœurs choisies pour la nouvelle “aventure”: Maestra Basilia Bianco, appelée à Rome du Canada, et sr. Giuseppa Panarello.

Le 27 juin 1958, entourées d'une foule de sœurs émues et intéressées, les deux pionnières furent conduites à l'aéroport de Ciampino où elles reçurent les dernières recommandations et les salutations de la Prima Maestra Tecla. C'était minuit quand la “Sabena” fit sentir le vrombissement de son moteur et s'éleva dans le ciel. La première escale fut à Kano au Nigeria, puis le vol pour Léopoldville, où Maestra Basilia et sr. Giuseppa furent accueillies par les Pauliniens et par père Van Ham de la congrégation du Cœur Immaculé de Marie (dite aussi des *Pères Scheuts*), qui s'était engagé beaucoup pour les faire aller en Afrique. Les Pauliniens, après les avoir faites restaurer, les accompagnèrent dans la maison

La ville peut tout à fait devenir *de* Dieu, parce que lui-même lui a donné le nom de “Ville du Seigneur” (Is 60,14).

Souvent, à motif de ce qui est arrivé ou arrive en elles, les villes – les nations, les continents – nous apparaissent comme lieux de violence et de solitude. Quelque chose d'où s'éloigner, d'où fuir. Et nous oublions que *la ville* – l'humanité qui l'habite, qui construit son histoire – est invitée au banquet eschatologique, aux noces éternelles: “Va-t-en vite par les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux” (Lc 14,21-23)... “Force-les à entrer, afin que ma maison soit remplie ...” (Mt 22,9).

Le pari, pour nous Filles de Saint Paul, est donc de fondamentale importance. L'Église, où agit l'Esprit, nous répète aujourd'hui qu'il est vital d'*entrer dans la ville*.

Entrer dans la ville est le sens de l'Eucharistie: se faire pain et vin, s'incarner, “se pétrir” dans les problèmes des hommes et des femmes, se faire socialement présentes, partager sans privilèges et discriminations.

Pour la Fille de Saint Paul n'existent pas des réalités, des situations historiques, culturelles, politiques, bien qu'inaccessibles, qui soient imperméables à la mission...

Aujourd'hui plus que jamais nous sommes appelées à être disciples d'un Maître qui *entre dans la ville* et ne reste pas dehors, à l'écart, étranger, indifférent ou même contrarié; qui se laisse impliquer avec passion dans les vicissitudes humaines, les rachetant et les transfigurant.

Entrer dans la ville connote pour nous un espace, non seulement physique, “où recommencer à vivre et annoncer, avec l'énergie nouvelle de l'Esprit et en pérenne écoute, car, *là seulement, on nous dira ce que nous devons faire*” (sr. M. Antonietta Bruscato).

Un engagement qui requiert patience, attente, obéissance. Et il forge des saints. Don Alberione est fermement convaincu que la sainteté de Paul “eut son commencement le jour de sa conversion”.

QUELQUES DEFIS DES CIRCONSCRIPTIONS D'AFRIQUE-MADAGASCAR

“Vous, Africains, êtes désormais les missionnaires de vous-mêmes. L’Eglise du Christ est vraiment plantée en cette terre bénie!”: ce fut Paul VI à prononcer ces paroles le 31 juillet d’il y a quarante ans. Aujourd’hui l’Afrique représente la “Troisième Eglise” (après l’Europe et l’Amérique Latine), et est en acte une radicale révision du rôle des congrégations et des instituts missionnaires, qui assument un visage toujours plus autochtone ou sont remplacés par des congrégations nées *in loco* (sur place), qui maintenant envoient des missionnaires en d’autres Pays du monde.

Ceci trouve confirmation aussi dans les données de notre présence dans le continent Afrique-Madagascar, qui voit dans les dernières années une discrète augmentation des membres: environ le 19,23%. Et alors que en quelques circonscriptions est en acte une sérieuse restructuration avec la suppression de communautés et centres apostoliques, en Afrique (et en Asie) est au contraire en cours un processus d’expansion de nos présences. Nous pouvons vraiment dire que la Congrégation devient de plus en plus asiatique et *africaine*.

Et même si presque toutes les Circonscriptions et Maisons dépendantes d’Afrique-Madagascar vivent de grandes difficultés pour la situation sociale et politique des pays où elles sont et œuvrent, elles sont réellement en chemin et elles vivent ces difficultés comme “occasion favorable” pour une foi plus solide, une plus forte communion, un plus grand sens de solidarité.

Tout ceci ouvre à la mission paulinienne de grands défis et un engagement renouvelé pour:

- la pastorale vocationnelle et la formation initiale, toujours plus intégrale, paulinienne et orientée à la mission;
- la vie spirituelle et communautaire, intégrant les diverses dimensions de la vie paulinienne et refusant le risque du tribalisme;
- un apostolat qui donne voix aux demandes de réconciliation, justice et paix du continent et vise à la formation des jeunes et des leaders;

2. POUR LA MEDITATION



Entrons en dialogue avec la Parole pour qu’elle nous interpelle au niveau personnel et communautaire: que dit-elle à moi, à nous? Quel message en référence à l’aujourd’hui nous est-il proposé? Comment en sommes-nous provoqués?

La Parole est Jésus lui-même qui nous invite à convertir la vie, à la conformer à la sienne...

Le Seigneur nous exhorte aujourd’hui à *entrer dans la ville*, dans le continent africain “aux mille visages”. Il le fait avec force et décision, à travers la bouleversante expérience de notre père Saint Paul. Il nous fait prendre par la main d’“Ananie”, notre Eglise qui, avec le II^{ème} Synode africain, nous pousse à *entrer dans la ville* pour être instruites, par la Sagesse qui vient d’en haut, sur les parcours que le Seigneur veut nous faire entreprendre pour redessiner notre présence dans le “continent de l’espérance”.

Il n’est pas facile d’*entrer en cette ville*. Au contraire, la tentation la plus forte – depuis toujours, depuis quand, il y a cent mille ans, un premier groupe d’africains franchissait l’isthme de Suez et se répandait dans le monde – est celle de *fuir de l’Afrique*. Par instinct on se refuse de la voir, de la connaître.

C’est un continent qui a son histoire, ses traditions, ses cultures, mais le monde – surtout l’occidental –, feint de ne pas le savoir et il continue à voir, de l’Afrique, “seulement des tragédies ou le besoin de charité”⁴. Peut-être pour s’auto-absoudre parce que, comme le

⁴ B. Obama, *Discours au Parlement du Ghana*, 11 juillet 2009.

souligne bien le document préparatoire de la IIème Assemblée spéciale du Synode des évêques, les problèmes n'ont pas origine seulement à l'intérieur du continent, mais ils sont souvent induits. Certes, guerres tribales, luttes intestines, injustices et corruption mortifient les potentialités de l'Afrique, mais quelles et combien pesantes responsabilités externes:

Les multinationales continuent à envahir graduellement le continent pour s'approprier des ressources naturelles. Elles écrasent les compagnies locales, acquièrent des milliers d'hectares expropriant les populations de leurs terres avec la complicité des dirigeants africains (*Instrumentum laboris* 28).

Et que dire des

forces internationales [qui] exploitent cette misère du cœur humain qui n'est pas spécifique des sociétés africaines. Elles fomentent les guerres pour la vente des armes. Elles soutiennent des pouvoirs politiques irrespectueux des droits humains et des principes démocratiques pour s'assurer, comme contrepartie, des avantages économiques (exploitations des ressources naturelles, acquisition de marchés importants, etc.). Elles menacent, enfin, de déstabiliser les nations et d'éliminer tous ceux qui veulent s'affranchir de leur tutelle (*Ibid.* 12).

Entrons, donc, en cette ville comme Eglise "au service de la réconciliation, de la justice et de la paix" (c'est celui-ci le thème du Synode), conscientes que

[...] Le premier devoir de la justice est de reconnaître l'homme comme un frère. En effet, si le même Dieu nous a faits et nous a engendrés tous dans la même condition, en vue de la justice et de la vie éternelle, nous sommes assurément unis par des liens de fraternité: celui qui ne les reconnaît pas est injuste (Lattanzio, apologiste africain du IV siècle).

Entrons en cette ville nous préoccupant avant tout d'écouter, en silence et avec humilité.

Il faut le silence hospitalier pour connaître le vrai visage de ce continent-frontière de la mission chrétienne: frontière pour la consistance, même numérique, de ses communautés; frontière dans la proximité, dans la rencontre et dans le dialogue avec l'islam (414

POUR REGARDER NOTRE LIEU DEPUIS LA PERSPECTIVE DU MONDE

LES FSP EN AFRIQUE et MADAGASCAR au 30 JUIN 2009

Circonscriptions	fondation	membres	communautés	âge m.
Afrique Or. - Nigeria - Sud Soudan - Zambie				
	1964-2008	52	7	45,23
Congo/Côte d'Ivoire	1958/94	34	5	46,97
Madagascar	1983	20	3	37,80
Angola	1999	5	1	55,60
Mozambique	1967	8	1	52
Sud Afrique	1994	9	1	55,11

Présence vocationnelle

année	Aspirantes et postulantes	Novices 1 ^{ère} et 2 ^{ème}
Afrique Or.	22	7
Congo/Côte d'Ivoire	11	–
Madagascar	7	2
Angola	6	–
Mozambique	6	1
Sud Afrique	–	–

l'absolue nécessité d'impliquer directement les Africains dans l'activité missionnaire, invitant le laïcat à devenir protagoniste de l'évangélisation surtout en champ social, contrebalançant le grave risque du cléricalisme.

Enfin, n'avait pas manqué le soulignement de l'importance de la recherche scientifique, essentielle soit pour l'inculturation soit pour l'action sociale: invitation d'autant plus significative dans un continent où telle recherche est assez insuffisante par manque de fonds et par les craintes des autorités religieuses et civiles. Au point que, au commentaire, il ne résulta pas hors lieu d'affirmer que des travaux synodaux était émergée, «malgré les limites de la structure synodale et les peurs de la veille, la conscience de l'identité d'une Eglise africaine». Et que, si «peut-être les évêques n'ont pas eu assez d'audace, quelques communications ont montré qu'ils n'avaient pas étudié suffisamment le problème chez eux », à partir de cet événement «maintenant ils savent que le peuple d'Afrique peut partir...il y a une Mer Rouge, un désert et, outre, la terre promise à la liberté des fils de Dieu».

Oui, l'enjeu à ce sujet, regardant au lendemain, est assez haut! D'autre part, selon l'écrivain sénégalais Cheick Anta Diop, on peut dire sans doute, à propos des rapports Nord/Sud, que «nous n'avons pas eu le même passé, vous et nous, mais nous aurons nécessairement le même futur». Un destin commun et planétaire, donc, qui devra émerger pleinement – c'est le souhait de ceux qui ont à cœur l'Afrique et les Eglises africaines – dans le Synode d'octobre.

millions de fidèles); mais aussi frontière pour les diverses connexions historiques avec d'autres continents et pour les actuels processus migratoires. Une connaissance pas facile, qui doit tenir compte des blessures profondes de l'histoire et de la complexité de cette terre.

Et il faut grande humilité pour entrer, avec délicatesse mais aussi avec grand esprit concret, dans les nœuds de ce continent, suivant la logique de l'*incarnation*, matrice de chaque inculturation.

Quelles meilleures préliminaires pour *nous laisser conduire là où le Seigneur nous porte?*

Mais, demandons-nous, si nous sommes disposées comme Paul à:

- entrer en cette ville pour écouter ce que le Maître a à nous dire, mettant en jeu nos assurances et les positions rejointes?
- activer chaque énergie pour réaliser ce qui nous sera demandé?

3. POUR LE PARTAGE



Partageons l'appel du Seigneur pour notre vie et pour le chemin de redessiner, certaines que "additionnant ensemble les lumières et les expériences qui sont accordées à chacun, on arrive plus profondément à la compréhension de la Parole. Les questions et les réponses et les objections stimulent une recherche plus active; tout alors se fait plus clair" (Isidore de Séville).

4. POUR LA PRIERE



La Parole, en ce moment, devient Parole priée, c'est à dire impétration à l'Esprit afin que ce que nous avons vu dans la méditation devienne réalité dans la metanoïa (= changement) de notre manière d'être et de vivre.

Accueillant l'invitation personnelle que le Seigneur t'adresse, tu peux noter, en forme de prière, à quelle conversion te sollicite l'expression "entre dans la ville".

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

«L'élément de nouveauté, de changement, de déplacement – commente Francesco Pierli, missionnaire combonien en Ouganda et ensuite au Kenya – du Nord au Sud, qui était la grande nouveauté de la proposition d'un concile africain faite à Abidjan était disparu; c'était encore le Nord à dicter au Sud comme aux temps du colonialisme. De ce point de vue la troisième Eglise, pour utiliser une phrase devenue fameuse en ces années là, n'était plus aux portes». Quelques années après, en février 1993, le pontife clarifia, à Kampala, que le Synode aurait lieu à Rome, et non sur place: et les doutes augmentèrent.

Comment on aurait pu tenir ensemble la réglementation bureaucratique synodale et la manière particulière de communiquer des Africains? Le 6 avril 1994, en outre, à peine quatre jours avant l'ouverture officielle du Synode, éclatait au Rwanda – nation catholique à 65% – une des tragédies les plus tristes de l'entière histoire continentale. Une coïncidence qui ne manqua pas de frapper nombreux protagonistes de l'assise, face auxquels se présentait une constatation difficile à relever: le fait que la pratique de la foi chrétienne vécue selon des paramètres importés n'avait pas été en degré de libérer cette population des peurs et ressentiments ancestraux. Que la rencontre avec le Christ n'avait pas engendré réconciliation. [...]

... et les lumières – Une fois dit les problèmes irrésolus et les perplexités, ce serait un manque de générosité de soutenir que de la célébration du premier synode (et de la successive *Ecclésia in Africa*) ne soient pas émergés divers points heureux sur lesquels se baser pour un itinéraire nouveau. Nous en citons au moins quelques uns. On peut partir du renforcement du sens d'appartenance à l'Eglise de la part des Eglises locales et de la valorisation de l'importance de l'Eglise elle-même comme facteur de transformation sociale.

L'anamnèse de l'histoire de la chrétienté africaine, par exemple, a clarifié que le christianisme est portion intégrante de l'histoire africaine *tout-court*; elle a en outre enregistré avec franchise que quelques éléments méthodologiques de la mission en cette terre se sont révélés valables, alors que d'autres franchement non; elle a admis que l'inculturation possède un vaste potentiel théologique et méthodologique, non évitable, comme jamais il avait été fait – nous y faisons allusion – en des documents officiels (*Ecclésia in Africa* 59-62). Ouvrant la porte, au moins théoriquement, à la même dignité des rites liturgiques à la requête d'un droit canonique pour l'Afrique.

Dans la même occasion, en outre, à plusieurs reprises fut remarquée

dons et porter la lumière de sa Parole à leurs frères et sœurs. Laïcs avec les laïcs, ont su trouver dans la langue de leurs pères les paroles de Dieu qui touchèrent le cœur de leurs frères et sœurs. Ils ont su partager la saveur du sel de la Parole et faire resplendir la lumière des sacrements qu'ils annonçaient. Ils ont accompagné les familles dans leur croissance spirituelle, ils ont encouragé les vocations sacerdotales et religieuses et ils ont servi de lien entre leurs communautés et les prêtres et les évêques.[...] Ce sont des Africains qui ont évangélisé des Africains. [...] Durant cette période, la terre africaine a été bénie aussi par de nombreux saints. Je me limite à nommer les Martyrs de l'Ouganda, les grands missionnaires Anna Maria Javouhey et Daniele Comboni, comme aussi sœur Anuaarite Nengapeta et le catéchiste Isidore Bakanja, sans oublier l'humble Joséphine Bakhita.

Nous sommes actuellement dans un moment historique qui coïncide, du point de vue civil, avec l'Indépendance retrouvée et, du point de vue ecclésial, avec l'événement du Concile Vatican II. L'Eglise en Afrique a préparé et accompagné durant cette période la construction des nouvelles identités nationales et, parallèlement, elle a cherché de traduire l'identité du Christ selon des voies propres. Alors que la hiérarchie s'était peu à peu africanisée, à partir de l'ordination de la part du Pape Pie XII des Evêques de votre continent, la réflexion théologique a commencé à se développer. Il serait bon aujourd'hui que vos théologiens continuent à explorer la profondeur du mystère trinitaire et sa signification pour la vie quotidienne africaine. Ce siècle permettra peut-être, avec la grâce de Dieu, la renaissance, dans votre continent, mais certainement sous une forme différente et nouvelle, de la prestigieuse Ecole d'Alexandrie. Pourquoi ne pas espérer qu'elle puisse fournir aux Africains d'aujourd'hui et à l'Eglise universelle de grands théologiens et des maîtres spirituels qui contribueraient à la sanctification des habitants de ce continent et de l'Eglise entière? [...]

La II^{ème} Assemblée spéciale pour l'Afrique⁶

Le premier Synode: les ombres... – [...] Quand Jean-Paul II, le 6 janvier 1989, annonçait la décision de convoquer un Synode extraordinaire des évêques pour l'Afrique, nombreux parmi ceux qui avaient travaillé pour l'hypothèse-concile n'ont pas pu cacher leur déception:

⁶ B. Salvarani, *Du (manqué) Concile au premier Synode. Vers la seconde Assemblée spéciale pour l'Afrique*, en *Settimana* n° 21 du 31 mai 2009.

Prière

Tu as mis entre nos mains, ô Seigneur,
la construction du monde
et l'édification de l'Eglise;
Tu nous as confié l'annonce de ton Evangile de salut,
et tu nous attends toujours dans les pauvres,
dans les souffrants,
dans tous les frères.

Face à nous s'ouvrent de nombreuses routes
et nous étourdissent beaucoup de voix discordantes.
Parmi celles-ci, ton appel est une invitation forte et douce
qui n'enlève rien à notre liberté:
nous voulons nous réserver entièrement la joie
et la responsabilité de la réponse!

Rends plus grande notre générosité
et libère notre liberté:
pour que chacun de nous, à sa place,
veuille se donner avec amour, jusqu'à la fin. Amen.

(Paul VI, *La prière de l'engagement*)

AVEC LE COEUR DE PAUL ENTRONS DANS LA "GRANDE AFRIQUE "



"... entre dans la ville"

Ensemble, comme Congrégation, regardons à l'Afrique, cet immense et diversifié continent, accueillant l'invitation qui nous vient du processus pour redessiner nos présences à *entrer* dans les communautés pauliniennes présentes en Afrique-Madagascar, pour en connaître le contexte, en aimer la culture, assumer et porter dans la prière leurs joies, défis et préoccupations.

Avec le Saint Père – récemment pèlerin en celle qui a été le "berceau du christianisme" – et avec Brunetto Salvarani – théologien catholique, engagé depuis des années dans le dialogue œcuménique et interreligieux, auteur de divers articles sur le Synode d'Afrique – nous-nous introduisons dans ce continent au moment où toute l'Eglise regarde avec intérêt et attention aux travaux de l'Assemblée Synodale.

Afrique, "le continent de l'espérance"⁵

Chers Frères, en ouverture de ma réflexion, il me semble important de souligner que votre continent a été sanctifié par Notre Seigneur Jésus lui-même. A l'aube de sa vie terrestre, des tristes circonstances lui ont fait fouler le sol d'Afrique. Dieu a choisi votre continent pour devenir la demeure de son Fils. A travers Jésus, Dieu est venu au-devant de tous les hommes, certes, mais de ma

nière particulière, à la rencontre de l'homme africain. L'Afrique a offert au Fils de Dieu une terre nourricière et une protection efficace. A travers Jésus, il y a deux mille ans, Dieu a apporté lui-même le sel et la lumière à l'Afrique. Depuis lors, la semence de sa présence est enfouie dans les profondeurs du cœur de ce cher continent et elle germe peu à peu au-delà et à travers les vicissitudes de son histoire humaine. A cause de la venue du Christ qui l'a sanctifiée par sa présence physique, l'Afrique a reçu un appel particulier à connaître le Christ. Que les Africains en soient fiers! En méditant et en approfondissant spirituellement et théologiquement cette première étape de la kénose, l'Africain pourra trouver les forces suffisantes pour affronter son quotidien, parfois très dur, et il pourra alors découvrir des immenses espaces de foi et d'espérance qui l'aideront à croître en Dieu.

Quelques moments significatifs de l'histoire chrétienne de ce continent peuvent nous rappeler le lien profond qu'existe entre l'Afrique et le christianisme à partir de ses origines. Selon la vénérable tradition patristique, l'évangéliste Saint Marc, qui a "transmis par écrit ce qui avait été perché par Pierre" (Irénee, *Adversus haereses* III, I, 1), vint à Alexandrie ranimer la semence répandue par le Seigneur. Cet évangéliste a rendu témoignage en Afrique de la mort en croix du Fils de Dieu – dernier moment de la kénose – et de son élévation souveraine, pour que "chaque langue proclame: Jésus Christ est le Seigneur, à gloire de Dieu le Père" (Ph 2,11). La Bonne Nouvelle de la venue du Règne de Dieu s'est répandue rapidement dans le nord de votre continent, où elle eut des illustres martyrs et saints et a engendré des insignes théologiens.

Après avoir été mis à l'épreuve par des vicissitudes historiques, le christianisme, durant presque un millénaire, n'a subsisté que dans la partie nord-orientale de votre continent. Avec l'arrivée des Européens qui cherchaient la route des Indes, au XVe et XVIe siècles, les populations sub-sahariennes ont rencontré le Christ. Ce furent les populations côtières à recevoir en premier le baptême. Au XIXe et XXe siècles, l'Afrique sub-saharienne a vu arriver des missionnaires, hommes et femmes, provenant de tout l'Occident, d'Amérique Latine et aussi d'Asie. Je désire rendre hommage à la générosité de leur réponse inconditionnelle à l'appel du Seigneur et à leur ardent zèle apostolique. Ici, je voudrais aller plus avant et parler des catéchistes africains, compagnons inséparables des missionnaires dans l'évangélisation. Dieu avait préparé le cœur d'un certain nombre de laïcs africains, hommes et femmes, personnes jeunes et plus âgées, à recevoir ses

⁵ Benoît XVI, *Discours à la Rencontre avec le Conseil spécial du Synode pour l'Afrique.*